

Je ne m'appartient pas (complètement) ?...

Au 20^{ème} siècle, le philosophe et activiste politique Antonio Gramsci a cherché à montrer que les *dominés* le sont au premier lieu parce qu'ils ignorent, subissent et perpétuent les catégories mentales qui servent à leur propre domination : les outils de la culture *hégémonique*. Il reconnaît par là, malgré lui, la séduction du capitalisme : sans usage de la force, en maquillant les chaînes en or, ce système parvient manifestement à façonner la loyauté durable des masses. Le *marché parfait**, l'horizon et le guide du capitalisme, n'est pourtant qu'une utopie philosophique. Et sa réalisation souffre manifestement de maux incurables.

Pour travailler à l'avènement de cette utopie, nous sommes tous pieds et méninges liés au règne prophétisé et auto-réalisé de l'hyperindividu. Le culte, la culture de l'individu-roi. Après tout, qui ne veut pas honnêtement participer à la chimère qui nous est vendu – cher et vilain – d'être le propre maître de son destin.

Le sociologue Max Weber avait déjà largement exploré le champ de la domination. D'après lui, dominer consiste à réguler les activités humaines à coups de contraintes et de normes qui sont construites et véhiculées par des stéréotypes chargés de préjugés. Des stéréotypes et des préjugés qui deviennent des instruments de la connaissance, une culture hégémonique. Ils reflètent et renforcent une certaine vision du monde qui tend petit à petit à s'imposer. Peu importe la part du vrai, c'est le partage de la croyance en sa légitimité qui va permettre de concrétiser l'ordre social, le caractère effectif et matériel de la domination. Ce processus est suffisamment fort

et subtil pour que les dominés valident au final l'ordre social à l'aide des mêmes schémas mentaux qui sont la source de leur oppression. Souvent bien en-deçà de la conscience. En effet, adopter les postures que le groupe légitime conduit à obtenir davantage de valorisation dans le champ social. Une série de stimuli et de signes de reconnaissance renforcent alors, plus ou moins consciemment, le conformisme de chaque individu. Ces besoins fondamentaux d'appartenance et de reconnaissance accélèrent le processus personnel et complexe d'intériorisation des codes dominants.

Ne serais-je donc pas *libre** ? Il est en effet très désagréable de concevoir que je pense aussi en fonction de schémas de pensée qui me structurent, me traversent, me déterminent. Mon *habitus* pèse pourtant inconsciemment sur mes représentations du réel et pense à travers moi. Mes options de vie sont en effet structurées – au moins en partie ! - par l'héritage, l'expérience et les discours qui ont modelé nos grilles de lecture du monde. Pour la sociologie de la domination, ce processus déterminant conduit à opérer la reproduction sociale.

Comme pour tout processus de domination, les personnes les plus exposées à la domination culturelle sont celles dont le bagage culturel est le plus faible. Ce sont aussi elles qui souffrent de la précarité sociale et économique. Celui qui possède aujourd'hui les codes culturels de la société du mérite possède infiniment plus de chances de conquérir une place au soleil dans la stratification de la société.

lence structurelle.

Bref, pour enrayer sa reproduction, il faut arrêter de la blanchir. Construire sa liberté et sa dignité d'être humain nécessite de reconquérir les instruments de la pensée autonome. Il demeure des tas de zones franches qui proposent de dés-essentialiser la domination : cultivons-les ! La pluralité des singularités et la curiosité naturelle invite à l'entre-connaissance, le désir de rencontre, de découverte et de dialogue fraternel. La créativité, l'imagination, l'art inventent constamment la résistance et les possibles. Occuper avec générosité les lieux du sens, des idées, du symbole, et du pouvoir. Vivre une éthique joyeuse, émancipatrice et humanisante, depuis le coin de ma rue jusqu'aux institutions que l'on veut profondément démocratiques. La démocratie se fonde sur du lien politique. Là est la clé. La liberté se vit en lien avec les autres, êtres singuliers comme moi, mes égaux dès maintenant. C'est en les connaissant que je pourrai agir sur le monde et cultiver la paix.

essais de définitions

Le sens unique des mots.

La polysémie est la marque du vivant. Les mots vivent-ils ? Parcourir leurs champs sémantiques dans tous les sens, long et large, témoigne de leur histoire. Mais aussi des tentatives de les contraindre, de les tordre et plier jusqu'à ce qu'ils modalisent la réalité conformément au monopole du sens. Jusqu'à ce qu'ils meurent ? La nature totalisante du pouvoir cherche inévitablement à arrêter la définition du monde. À rendre la pensée automatique. Bel oxymore. La propagande ne vient-elle d'ailleurs pas satisfaire un besoin de simplification du monde et de justification de soi ? En *souplesse** et *autonomie**, on fait comme les mots l'exigent. Je suis pensé par les mots que je crois utiliser tandis qu'ils m'utilisent. Sémantique disciplinée. Comme les lions, ne mettons pas les mots en cage ! Libérer le dynamisme des mots est un travail collectif et récurrent, jamais fini, qui caractérise une attitude au monde et qui va la propager. Occuper l'espace de l'interlocution, déconstruire et délégitimer les interprétations exclusives – notamment celle de l'extrême modération ? – est un vrai combat contre les dominations. Petit à petit. Couche après couche. L'archéologie des mots est l'introspection de la pensée collective.

Un astérisque* pour chaque mot en italique du langage ? Posez-vous et réfléchissez à l'usage du mot : d'où vient-il, à quels signifiés correspond-t-il, ses définitions et connotations évoluent-elles ? Décelez les intentions derrière le mot !

Ouvertures

Tous les mêmes? La violence symbolique permet toutes les autres dominations, aux effets bien concrets. Les représentations performant la réalité. Nous vivrions aujourd'hui l'avènement d'une civilisation globale fondée sur la culture du marché et de l'individu consommateur. À rebrousse-poil, les cultures particulières se racrapotent, se rebiffent et résistent. Parfois magnifiques de créativité et résilientes, parfois vaincues ou violentes. Bien au-delà de la grossière invasion des fast-foods ou des bluffants blockbusters, cet avatar mondial de la domination culturelle revêt des formes nouvelles pernicieuses. Cette force sourde qui tend à conquérir tout notre imaginaire symbolique exige une réponse forte et explicite : c'est ensemble qu'il sera possible d'échapper aux déterminismes, au caractère automatique de l'ordre social, à la tyrannie du mode de vie. Un grain de sable, puis des rochers dans la mécanique de l'abrutissement, de la brutalisation ou de l'atomisation de nos énergies, contre ce qui nous enchaîne et nous associe à la vio-

domination culturelle et symbolique

RÉAC'MAN, MON HÉROS !

David Graeber remarquait en 2017 à quel point les héros qu'on vénère dans les films à succès manquent souvent d'ingéniosité pour proposer un changement réel. Tandis que les grands méchants sont des révoltés, pleins d'imagination - bon, pas forcément pacifique - qui élaborent et mettent au point des programmes révolutionnaires. Aimerions-nous les gardiens du temple, les apeurés conservateurs, les gentils réactionnaires ? Pourtant, le héros, comme le *moi* psychanalytique, vient constamment recadrer et castrer le ça, profond et ambitieux. Pour l'anthropologue américain, la *bureaucratie* veille religieusement au grain et recadre toujours les projets radicaux de transformation positive. Nos constructions mentales nous rappellent constamment qu'il est dangereux de changer... En dépit de l'évidence : pour ne pas mourir, le cycle de la vie est mue permanente.

NOUS, CHEVALIERS DE LA LIBERTÉ ET DE LA DÉMOCRATIE !

« Je vote donc je suis démocratique ! ». Nous, Européens, associons souvent le capitalisme à la liberté et la démocratie. De nombreux théoriciens ont effectivement contribué à rendre ce lien ontologique. *Libre-choix**, *libre-échange**, *libéralisme**... Ils ont en même temps confisqué ces formidables concepts au bénéfice d'un modèle qui a largement réussi. Mais ce modèle se révèle être destructeur, intenable, très largement inégalitaire et consacre largement la *gouvernance** verticale qui épouse le modèle de l'entreprise. Le citoyen qui vote peut être désabusé lorsqu'il constate que son activité politique est plus circonscrite que ce que son éducation humaniste lui a promis. Il peut avoir l'impression que les valeurs de la démocratie sont bafouées, ses leviers inefficaces et qu'il est sacrifié avec elle face aux instructions de la *profitabilité* et du *management**. Mal politisé, sa révolte peut emprunter les chemins du rejet et de la violence. Dépolitisé, il n'a plus la force de vouloir un autre monde. Ne serait-il pas temps de tordre le coup à *TINA** qui crie partout qu'il n'existe aucune alternative et que notre système répond à un ordre naturel ? La recherche nécessaire d'alternatives exige la distanciation critique, la libération de la réflexion, conditions indispensables à la conduite d'une éthique personnelle et collective.

domination culturelle et symbolique

COLONIALITÉ DU POUVOIR, RACISME DU SAVOIR...

Le colonialisme, c'est fini ! Vraiment ? On aime le croire, il n'a plus très bonne réputation... Des continuités empêchent pourtant encore aujourd'hui d'établir des relations humaines symétriques. Alors bien sûr, l'oppression politique et juridique est devenue illégale aux yeux du droit international mais des rapports de domination demeurent bien structurés. Pire, larvés et complexes, ils se sont rendus évidents dans la pensée quotidienne simplifiée, au cœur de ce qu'on appelle le *bon sens**. Les études décoloniales explorent à quel point la colonialité du pouvoir s'appuyait sur une conception coloniale de la vie et des hommes, la colonialité du savoir. Puissant, ce mécanisme psychique serait tellement intériorisé qu'il importerait la hiérarchie coloniale dans les représentations collectives des différentes populations à travers le monde.

Aujourd'hui, par exemple, le racisme propre sur lui se fonde sur l'argument scientifique de la biologie - qui l'a pourtant disqualifié ! - pour affirmer sous la forme d'une tautologie que le racisme n'existe pas. « Je ne suis

pas raciste (car la race n'existe pas) mais... » Ce système de pensée qui classe, hiérarchise, discrimine et exclut les êtres humains hors d'une appartenance jugée supérieure (l'Homme « développé ») reproduit la domination en utilisant d'autres critères insidieux. La culture et ses valeurs sont aujourd'hui la variable de cette attitude d'esprit. Parfaitement consciente et délibérée chez certains. Parfaitement subie chez beaucoup d'autres qui l'ont intériorisée dans la peur du déclassement et qui sont moins équipés peut-être à déconstruire les déterminants de leur *habitus*. Cette illusion de l'Autre entretient la discorde entre dominés et les divertit de l'essentiel : le combat pour l'égalité de tous. Des acteurs institutionnels « *qui œuvrent à la paix et au développement* » contribuent par exemple, de bonne foi ou pas, à perpétuer ces rapports de domination, souvent avec la prétention à l'*universalité* des valeurs. Mais des valeurs universellement eurocentrées. Décoloniser les relations humaines passera par la décolonisation de la pensée des catégories mentales qui classent et hiérarchisent le vivant.

L'INFORMATION, UN PRODUIT COMME LES AUTRES ?

Les symboles et les logiques de domination se propagent à l'aide de mécanismes et d'outils médiatiques. Des institutions reconnues produisent de l'information et diffusent les sujets jugés conformes. Ce qui est le plus vu, entendu, répandu devient ce qui est *naturel**. Logique. Pourtant, sous l'apparence de la neutralité et de la vérité, il s'agit en fait d'un puissant mécanisme de légitimation des bonnes attitudes au monde. Une idéologie fabrique et entretient sa légitimité en se mettant constamment à l'agenda public, avec ses champions charismatiques communicants, ses mots et ses propositions. Petit à petit, ils concrétisent alors les représentations des êtres humains qui les écoutent, les assimilent et les tiennent pour seules vérités. Lutter pour ouvrir la grille officielle de lecture de l'information nécessite prise de conscience et travail collectifs. Par exemple, les aides publiques à une presse qu'on veut plurielle doivent

aller vers les titres qui développent effectivement la pluralité des angles. Un angle assumé, déclaré et sincère est préférable à la dissimulation spéculaire derrière la sélection et la présentation *neutre** des faits*.

Autre exemple. La censure, la vraie, est décidée d'en haut et a priori. Elle a aujourd'hui mauvaise presse. Est-ce à dire que le journaliste est libre d'enquêter et de faire œuvre critique ? La mise en concurrence des entreprises médiatiques a renforcé la précarité du métier de journaliste. La perspective d'un recrutement, d'un contrat, d'une carrière ambitieuse ruine l'indépendance déontologique. Celui qui maîtrise le mieux les codes de l'entreprise de presse sera promu par son patron selon la *rationalité** du marché, perçue comme parfaite. Non ! L'intelligence, la raison, l'entendement ne sont pas l'apanage de l'*homo economicus*. La déontologie n'est pas l'autocensure. Construire un avenir pacifique passera par la libération de l'information mercantilisée.

“Divertissement.
Les hommes n'ayant
pu guérir la mort, la misère,
l'ignorance, ils se sont
avisés, pour se rendre heureux,
de n'y point penser”

(Blaise Pascal)

LIBRE DONC RESPONSABLE. DE TOUT !

« Je veux, donc je peux ». Aidé par les développements de la vie virtuelle et des « réseaux » « sociaux », le concept de l'individu-roi devient la caractéristique culturelle essentielle de nos sociétés postmodernes. L'individu peut (doit ?) devenir un hyperindividu. L'hyperindividualisme, marqueur culturel du néolibéralisme, se caractérise par la croyance en une toute-puissance du sujet. L'hyperindividu n'a besoin de personne. Il se prétend libéré de toute assignation, on le dit potentiellement délivré de toute autorité morale, disciplinaire, idéologique. L'hyperindividu se bio-produit lui-même. L'émancipation devient alors l'*empowerment**. L'enseignement humaniste cède sa place à la *formation continuée**.

Les injonctions du discours du *management**, piètre panacée universelle, sont aujourd'hui vénérées religieusement. Elles sont devenues la norme, le sens unique fabriqué commun et pré-déterminent le développement individuel. La preuve par les tentatives utilitaristes de façonner l'école sur le modèle de l'entreprise capitaliste bureaucratique. Or, les désirs et les besoins sont dictés par le système de production et plongent le citoyen dans un bain de consommation qui conditionne petit à petit l'ensemble de ses représentations. Le citoyen travailleur accepte alors progressivement la domination symbolique parce qu'il reconnaît implicitement la légitimité de sa réduction au statut privilégié de consommateur.

Le traitement du chômeur est un exemple de projet contemporain qui impute à l'individu la responsabilité totale de son échec. Si l'on me répète que tout m'est possible, que chacun a les mêmes chances, alors celui qui rate en porte la seule responsabilité. Ce discours dissimule le fait que l'horizon des possibles reste conditionné par la hiérarchie des positions sociales, qui ont la fâcheuse tendance à se reproduire continuellement.

Dans la grande *compétition**, si votre éducation ou vos moyens ne vous permettent pas d'accéder à ces codes culturels, ceux de l'entreprise et de la chaîne verticale du pouvoir, vous êtes tenus pour *responsable** de votre indignité. L'idée selon laquelle le travail sur les contextes socio-économiques et sur la responsabilité collective de l'indigence ne sont plus (ne peuvent plus ?) mobilisés pour accompagner les personnes humaines. Un rejet d'autant plus opérationnel qu'il est intériorisé. Conforme-toi ou sois rejeté de la sphère de dignité des hommes !

JE TOUT-PUISSANT, JE TRÈS FRAGILE.

Si quelqu'un n'y parvient pas, c'est qu'il ne le *mérite* pas. Alors avez-vous studieusement intégré ces quelques codes civiques ?

- *Greed is good*, l'égoïsme est générosité sociale !
- Chacun est *responsable** puisque ses chances sont égales !
- Chacun est *autonome** et est constamment évalué !
- Chacun est *rational** et n'exerce pas ses intelligences !
- Chacun est *libre** et se comporte sans penser !
- Chacun est *efficace** car il obéit volontiers au *management* !
- Chacun est unique parce qu'il est comme les autres !
- Chacun respecte la loi car elle interdit de légiférer la vérité des chiffres et des flux !
- Le cadre est *démocratique* car il est strictement soumis à *bonne gouvernance* !
- Et surtout, il est interdit de souffrir, de vieillir ou de mourir. Ça génère des plaintes et les voisins veulent continuer à dormir.